



La salle du chapitre de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne de Dijon

Mémoire de Master 2 de l'université de Bourgogne, sous la direction de Christian Sapin, 2009

Erica Gaugé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11625>

DOI : 10.4000/cem.11625

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Erica Gaugé, « La salle du chapitre de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne de Dijon », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 13 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11625>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La salle du chapitre de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne de Dijon

Mémoire de Master 2 de l'université de Bourgogne, sous la direction de Christian Sapin, 2009

Erica Gaugé

- 1 À l'époque carolingienne, la généralisation de l'office du chapitre entraîne l'apparition de la salle capitulaire. La première de ces salles, utilisées pour la réunion des moines, est attestée sous l'abbatit d'Ansegise à Fontenelle, en Normandie, au début du IX^e siècle¹.
- 2 Dès lors, cette salle devient un élément primordial de l'abbaye. De forme carrée ou rectangulaire, elle est généralement située dans l'aile est du cloître, le long de l'abbatiale. Un modèle architectural récurrent est établi à partir du XII^e siècle. Certains aménagements intérieurs, dont le mode d'accès et la présence de banquettes, seront inhérents à cette salle tout au long du Moyen Âge.
- 3 L'application de ce modèle architectural à la salle du chapitre de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne de Dijon, témoignant des constructions bourguignonnes de l'an Mil, nécessitait d'être précisée par la réalisation d'une étude du bâti. Celle-ci nous révèle plusieurs phases de construction et de transformation liées à différentes époques et nous permet aussi de proposer une restitution de la salle.

Histoire et sources historiques

- 4 L'abbaye Saint-Bénigne a été construite sur l'emplacement de la tombe du martyr du III^e siècle, *Benignus*, en dehors du *catrum divionense*. Une communauté régulière n'est attestée qu'au VIII^e siècle, mais aurait existé, selon J. Pissot, dès le VI^e siècle². La *Chronique de Saint-Bénigne* rapporte que Charles le Chauve y établit un groupe de moines en 871³.
- 5 Au début du XI^e siècle, l'abbé réformateur Guillaume de Dijon (990-1030) entreprend la reconstruction de l'abbatiale et y ajoute une rotonde, consacrée en 1018⁴. Les travaux

semblent avoir été limités à l'abbatiale ; les bâtiments conventuels n'auraient été reconstruits en pierre que sous l'abbatiate d'Halinard (abbé de 1031 à 1052)⁵. Ils prennent place autour du cloître, au nord de l'abbatiale⁶. Cette implantation atypique est peut-être due à la présence de lieux sacrés antérieurs ou d'un cimetière au sud.

- 6 L'abbatiale est à nouveau reconstruite durant la période gothique et les bâtiments monastiques modifiés. Un dortoir, couvert d'ogives, est bâti au-dessus de la salle du chapitre et entraîne d'importantes modifications dans la hauteur de ses élévations. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les moines de la congrégation de Saint-Maur prennent possession de l'abbaye Saint-Bénigne, utilisent le rez-de-chaussée comme cave et reconstruisent le cloître selon le courant architectural de l'époque. Ils quittent l'abbaye lors de la Révolution française ; les bâtiments sont alors voués à de nouvelles fonctions et sont rénovés en conséquence. Au XX^e siècle, l'aile est du cloître, seule partie de l'abbaye conservée, devient le musée archéologique de Dijon. L'installation des collections au premier niveau de ce bâtiment – salle du chapitre et salle dite romane – dans les années 1960 a permis la redécouverte et la mise en valeur de la salle du chapitre.
- 7 Ces transformations ont eu, au fil des siècles, un impact sur la physionomie des bâtiments de l'abbaye et notamment sur la salle du chapitre. L'aspect actuel de cette dernière est très éloigné de la réalité du XI^e siècle. Aujourd'hui, l'espace est divisé en trois travées par des murs de refend⁷, supportant des voûtes en berceau. Selon l'*Abrégé des mémoires du monastère Saint-Bénigne de Dijon*⁸, ces murs sont ajoutés en 1717 après l'effondrement des voûtes primitives. D'après un document de la liasse 1 H 131 des Archives départementales de la Côte-d'Or, les voûtes d'une cave, située entre le cloître et le bâtiment de l'évêché, et qui touche l'église, auraient été détruites par un incendie datant en 1717 d'une centaine d'années. Le document indique aussi que ces voûtes ont été refaites le 3 mars 1792. Lors de cette reconstruction, des tronçons de fût de colonne et de grandes dalles ont été réutilisés dans les berceaux des deuxième et troisième travées. Ces différents blocs sont peut-être des témoignages d'éléments architecturaux du XI^e siècle. À cette époque, la salle était un espace unique couvert de neuf voûtes d'arête, ouvrant à l'ouest, sur le cloître. Une hypothèse de restitution de la salle du XI^e siècle a été réalisée grâce aux observations archéologiques, mais les textes ne la confirment pas. En effet, les trois principales sources médiévales, les *Chroniques*, les *chartes* et les *coutumiers* n'apportent aucune information sur l'architecture de la salle.
- 8 À ces sources médiévales n'ont succédé que les écrits mauristes, mentionnés précédemment, et des documents récents, dont des devis établis dans les années 1960⁹. Ces derniers nous informent sur les modifications apportées à la salle du chapitre lors de l'aménagement du musée au premier niveau du dortoir et, notamment, sur la destruction de banquettes, non localisées précisément.
- 9 Malgré les travaux réalisés dans la salle du chapitre au fil des siècles, des éléments suffisamment parlant, issus des témoignages écrits et des observations archéologiques, permettent de donner un aperçu de la construction du XI^e siècle.

Archéologie de la salle du chapitre

- 10 Les recherches mentionnées précédemment ont permis d'affirmer que l'état actuel de la salle du chapitre ne reflète pas celui du XI^e siècle. Afin de retrouver ce dernier, nous avons effectué des relevés pierre à pierre des murs intérieurs est et ouest et d'une

partie du mur extérieur ouest de la salle du chapitre. Ils nous ont permis de distinguer plusieurs phases de modifications réalisées entre le XI^e siècle et nos jours et de retrouver des témoignages architecturaux utiles à la restitution de la salle.

- 11 La salle du chapitre, aujourd'hui divisée en trois travées, était à l'origine un espace ouvert de treize mètres soixante de côté. Malgré la présence actuelle de trois voûtes en berceau, nous pouvons affirmer que le chapitre était couvert au Moyen Âge de neuf voûtes d'arêtes. En effet, les murs de refend, certainement ajoutés à la fin du XVIII^e siècle, n'obstruent pas totalement les témoignages des supports de ces voûtes. Ces derniers étaient composés de plusieurs arêtes recevant des arcades englobant les baies géminées ¹⁰, des arcades de grande taille présentes sur les quatre murs de la salle et les formerets des voûtains. Les neuf voûtes reposaient aussi sur quatre supports centraux, schéma récurrent des salles du chapitre postérieures (XII^e-XIII^e siècles). La physionomie de ces piles, colonnes ou piliers n'a pu encore être déterminée ¹¹.
- 12 La salle du chapitre était ouverte à l'ouest sur le cloître grâce à une porte centrale et à quatre paires de baies géminées (fig. 1).



Fig. 1 – Saint-Bénigne, baies géminées nord du mur ouest de la salle du chapitre (cl. E. Gaugé).

- 13 Cette façade a été modifiée suite à l'ajout d'une tour d'escalier par la congrégation de Saint-Maur dans l'angle nord-est du cloître. Les arcades des baies géminées sont aujourd'hui partiellement visibles, au sud, dans des comblements datant du XVIII^e siècle. Les deux paires de baies géminées au sud de la porte sont séparées par un pilier, doublé à l'intérieur de la salle du chapitre d'un pilastre et d'une base stylistiquement datés du XI^e siècle mais qui ne semblent pas en place. Du côté du cloître, les arcades entourant les baies géminées sont supportées par une colonne dont le fut est un remploi antique retaillé. Son chapiteau (fig. 2), restauré à une époque indéterminée, comporte quelques éléments de décor, de la peinture rouge et une feuille d'acanthé typique du XI^e siècle dans son traitement. Les décors des baies géminées indiquent certainement le travail d'artisans italiens.



Fig. 2 – Saint-Bénigne, arcade de la porte d'entrée du chapitre (cl. E. Gaugé).



Fig. 3 – Saint-Bénigne, chapiteau sur le mur extérieur ouest de la salle du chapitre (cl. E. Gaugé).

- 14 La porte d'entrée, située au centre de la façade ouest, est dotée de montants en pierres de taille, dont les modules, moyens et grands, sont alternés créant ainsi un décor. Son arc en plein cintre (fig. 3), légèrement outrepassé, est caractéristique du début du XI^e siècle. Une seconde arcade en pierres de taille portant des marques de brettage a été plaquée contre l'arc de la première porte. Nous la supposons en avancée par rapport à

la façade de la salle du chapitre, mais au même niveau que celle de la salle romane. Son époque de construction n'est pas connue. Toutefois, la présence d'un enduit beige entre les deux arcades indique qu'elle est postérieure à la première porte. L'état actuel de cette dernière témoigne de plusieurs autres phases de transformations. L'ajout de la tour d'escalier en 1653 a, en effet, entraîné la consolidation des fondations et le comblement partiel de l'embrasure de la porte¹². Une seconde porte a été créée en avant de la première puis comblée à une époque indéterminée, peut-être lors du remblai du bâtiment au début du XIX^e siècle¹³.

- 15 L'enduit beige, situé entre les deux arcades, est similaire à un autre enduit¹⁴, encore présent sur le montant d'une baie géminée au sud. Cet enduit couvrait peut-être entièrement la salle du chapitre à une époque qui se situe entre la construction de la première arcade de la porte d'entrée et celle de la deuxième arcade. Le sondage effectué dans l'angle nord-est de la salle a aussi livré des enduits de couleurs beige, rouge, jaune, bleue, noire et blanche qui sont peut-être des éléments de décor ponctuel.
- 16 La façade intérieure du mur n'est pas aussi travaillée que celle du mur ouest et sa lecture est plus délicate (fig. 4).

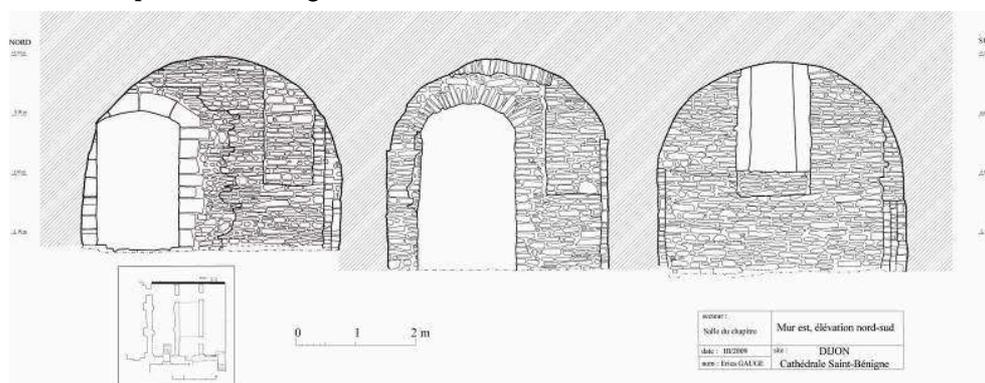


Fig. 4 – Saint-Bénigne, mur est (dessin E. Gaugé).

- 17 En effet, de nombreuses modifications ont entraîné le comblement de quatre ouvertures percées dans ce mur. La fenêtre à double carène de la première travée a été diminuée en hauteur dans un premier temps, puis complètement comblée, certainement lors de la construction en 1766 de l'évêché contre la salle du chapitre. Une deuxième fenêtre présente dans le mur de la troisième travée a aussi été murée, peut-être lors du percement de la porte qui lui est contiguë.
- 18 Dans la seconde travée, une porte, aujourd'hui condamnée, n'était pas prévue lors de la construction de la salle du chapitre. Plusieurs reprises indiquent qu'elle est postérieure, tout comme son arc de décharge, à la réalisation du mur, mais sa ressemblance avec la porte d'entrée dénote une période de construction proche du reste de la salle. Nous supposons, grâce au *Troisième coutumier de Saint-Bénigne*¹⁵, que cette porte menait à la chapelle Saint-Benoît. La diffusion des coutumiers clunisiens, et notamment du *Liber Tramitis*, le second coutumier clunisien, aurait entraîné le percement de cette porte sur le modèle de la porte liant la salle du chapitre et l'oratoire Sainte-Marie de l'abbaye de Cluny. À Saint-Bénigne, la chapelle, aujourd'hui détruite, était consacrée à Saint-Benoît¹⁶, alors qu'elle est généralement dédiée à la Vierge¹⁷.

Restitution axonométrique

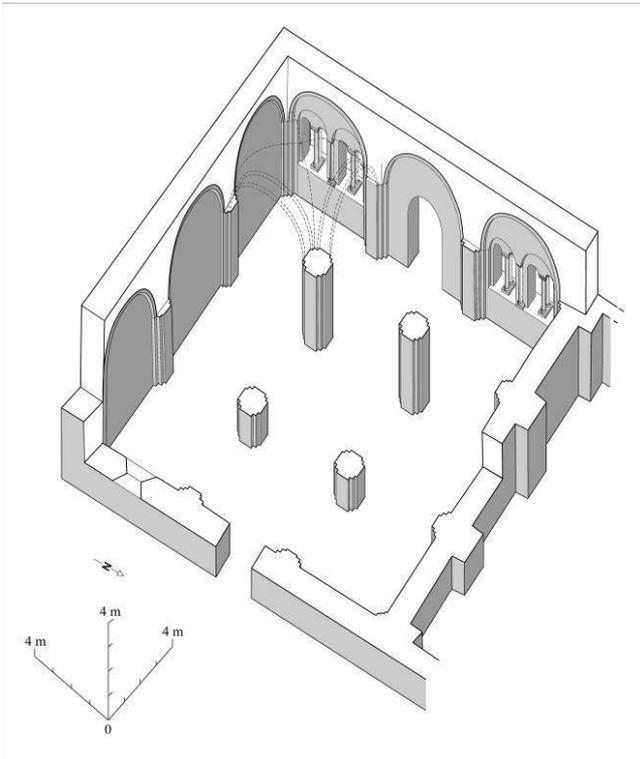


Fig. 5 – Saint-Bénigne, axonométrie (dessin E. Gaugé).

- 19 Ces vestiges archéologiques et leur interprétation nous ont permis de proposer une restitution axonométrique de la salle du chapitre (fig. 5). Cette axonométrie est en partie hypothétique, car tous les éléments nécessaires à sa réalisation n'ont pas été conservés. En effet, la hauteur d'origine des voûtes d'arête, remplacées par les berceaux et celle des murs est inconnue. Nous avons tout de même pu restituer, grâce aux travaux de W. Schlink¹⁸, une hauteur des murs de cinq mètres. La forme des quatre piliers centraux supportant les voûtes d'arête reste aussi indéterminée. Nous l'avons alors calquée sur la forme des supports de voûte, encore présents sur le mur nord¹⁹, mais ils pourraient aussi être circulaires. Les autres mesures, utiles à la réalisation de l'axonométrie, sont issues des relevés pierre à pierre des murs est et ouest ainsi que de la restitution du mur ouest réalisée grâce aux éléments encore en place (fig. 6) : mur bahut, arcatures, porte...

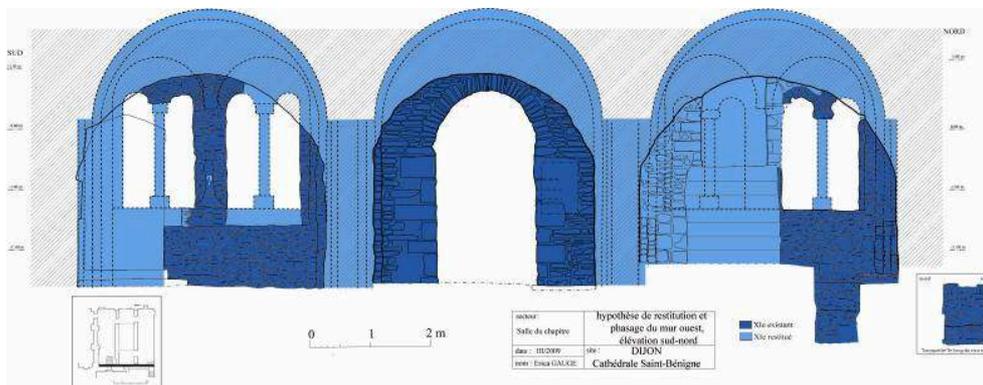


Fig. 6 – Saint-Bénigne, restitution du mur ouest (dessin E. Gaugé).

Environnement de la salle du chapitre

- 20 La salle du chapitre prend place au cœur de l'abbaye. Elle fait partie d'un vaste ensemble, au modèle cohérent, déjà établi au XI^e siècle dans les monastères bénédictins.
- 21 La salle du chapitre de Saint-Bénigne est bordée au nord par la salle dite des moines. Cette dernière, de trente-cinq mètres sur treize était divisée, au Moyen Âge, en plusieurs petites salles. Un cœur de cheminée dans le mur oriental indique qu'une des parties de cette salle abritait un *scriptorium*. Au XI^e siècle, les deux salles ne communiquaient pas directement, mais leur liaison était possible grâce à la galerie est du cloître. Le cloître médiéval, vraisemblablement en bois au XI^e siècle puis reconstruit en pierres au XII^e siècle, a été détruit au XVII^e siècle et remplacé par un ouvrage mauriste remblayé au XIX^e siècle, et dont quelques vestiges de départ d'arcades sont encore visibles. Les deux salles sont surmontées d'un dortoir du XIII^e siècle, remplaçant un dortoir plus ancien. L'accès, depuis le niveau inférieur, était possible grâce à un escalier en bois, à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment.
- 22 Les constructions à l'est de la salle du chapitre, notamment la chapelle Saint-Benoît et le petit cloître de l'infirmerie reconnu sur les plans mauristes ²⁰, ont été détruites au fil des siècles et remplacées par l'évêché, construit en 1766. La façade extérieure est de la salle du chapitre, en moyen appareil et rythmée par un contrefort, est encore visible dans les caves de l'actuelle école des Beaux-Arts ²¹.
- 23 Les autres ailes du cloître abritaient au nord, le réfectoire, orienté perpendiculairement à la galerie du cloître, et, à l'ouest, le cellier et des granges.
- 24 La partie méridionale de la salle du chapitre est accolée à l'abbatiale ²², construite par l'abbé Guillaume de Dijon à partir de 1001. Le *Troisième coutumier de Saint-Bénigne*, mentionne, que, durant les processions, les religieux sortaient de la grande église par la porte du cloître et se dirigeaient vers la chapelle Saint-Benoît, en traversant la salle du chapitre.

Questions suscitées par l'étude

- 25 La porte du cloître de l'époque du coutumier, mentionnée précédemment, a été remplacée à la période gothique, puis murée lors de la construction de la tour d'escalier. Son élévation actuelle suscite des interrogations concernant les niveaux de circulation du cloître médiéval et de celui d'époque mauriste. Ce manque d'information et l'état très modifié de la porte d'entrée ne permettent pas de déterminer le mode d'accès du cloître vers la salle du chapitre. La présence de quelques marches est un schéma récurrent dans les constructions des XII^e et XIII^e siècles, mais au XI^e siècle le passage était peut-être de plain-pied.
- 26 L'existence de banquettes, permettant d'identifier les salles du chapitre au sein de l'abbaye à partir du XII^e siècle, pose problème à Saint-Bénigne : si elles étaient présentes, elles ne sont plus conservées. Elles étaient, peut-être, en bois ou ont été détruites et tout vestige effacé par le rejointoiement et le nettoyage des pierres à l'eau-forte.

Sondage (cf. notice de C. Vernou, p. 31)

- 27 Le sondage, réalisé dans l'angle nord-ouest de la salle, visait à confirmer l'hypothèse de banquettes et à déterminer un sol de circulation²³. Nous y avons trouvé des maçonneries (fig. 7), d'une largeur de 65 cm le long du mur nord et de 35 cm le long du mur ouest, d'une hauteur d'environ 105 cm et posées sur des maçonneries plus larges, d'une vingtaine de centimètres de hauteur. La partie supérieure des maçonneries est située 30 cm sous le niveau de circulation actuel de la troisième travée, lui-même remblayé de 30 cm par rapport aux autres travées. Deux hypothèses s'offrent à nous quant à la destination de ces maçonneries : fondations des murs ou banquettes. Toutefois, aucune unité stratigraphique ne peut correspondre à un sol de circulation fonctionnant avec les banquettes. L'hypothèse de fondation est discréditée, car la largeur des maçonneries est moins importante du côté du mur porteur que du côté du mur de refend.



Fig. 7 – Saint-Bénigne, sondage 1 de la salle du chapitre (cl. E. Gaugé).

Datation

- 28 La salle du chapitre de Saint-Bénigne est communément datée du second tiers du XI^e siècle, notamment par sa contiguïté avec la salle des moines dont le moyen appareil est analogue à celui des églises de Chapaize, Gigny ou Baume. Cette salle a des piles semblables à celles de l'église de Chapaize et son mur nord est doté de quelques assises en *opus spicatum*, encore utilisé au XI^e siècle. L. Chomton attribue précisément la construction de la salle à Halinard (abbé de 1031 à 1052)²⁴, grâce à une phrase de la *Chronique de Saint-Bénigne*²⁵ : *officinas hujus monasterii renovavit (Halinardus). Et quamquam omnibus eruditus esset artibus tamen in geometria et physica studebat*. Toutefois, *renovavit* ne signifie pas construire mais renouveler.

- 29 Nous avons tenté d'affiner cette datation à l'aide de plusieurs éléments architecturaux et sculpturaux. Deux sculptures témoignent de l'artisanat du début du XI^e siècle. Le chapiteau situé sur la façade extérieure ouest de la salle, qui semble être en place, possède des décors végétaux employés au XI^e siècle. La base conservée dans la première travée, mais qui n'est pas en place, semble être un remploi d'un chapiteau (fig. 8), fréquent en Italie et appelé « *a stampella* », de type à béquille décoré ²⁶.



Fig. 8 – Saint-Bénigne, base ou chapiteau remployé sur le mur ouest à l'intérieur de la salle du chapitre (cl. E. Gaugé).

- 30 La *Chronique de Verdun* d'Hugues de Flavigny témoigne de colonnes en bois subsistant sous l'abbatit de Jarenton, successeur d'Halinard ²⁷. Les bâtiments claustraux ont pu être reconstruits partiellement ou totalement à cette époque. Mais les arcatures donnant sur le cloître, dites lombardes, sont l'œuvre d'Italiens. Des artisans italiens ont été appelés par Guillaume de Dijon pour la construction de la rotonde jusqu'en 1016, puis ont vraisemblablement participé à la réalisation en pierres des bâtiments claustraux.
- 31 Toutefois, cette fourchette chronologique centrée sur l'abbatit de Guillaume ne peut être confirmée. Nous ne pouvons qu'affirmer que la salle date de la première moitié du XI^e siècle, du premier ou du second tiers. Cette datation permet de conclure que la salle du chapitre de Saint-Bénigne est la plus ancienne salle du chapitre encore en élévation en France. Nous ne connaissons pas non plus le *terminus ante quem* d'utilisation du chapitre. Les inhumations présentes dans cette salle indiquent qu'elle exerçait encore sa fonction primitive au XV^e siècle. D'après le plan mauriste de 1670 ²⁸, le chapitre a été transféré au premier étage du bâtiment, dans le dortoir gothique. La salle du chapitre du rez-de-chaussée servait de cave à cette époque.
- 32 L'intérêt de cette étude réside dans l'ancienneté de la salle du chapitre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. Sa datation du début du XI^e siècle lui confère une place unique

dans le patrimoine bourguignon et national. La prochaine étape consistera en la réalisation d'une fouille de la salle et de la galerie est du cloître afin de vérifier si cette salle du chapitre du XI^e siècle possédait les éléments caractéristiques des salles capitulaires des XII^e et XIII^e siècles.

INDEX

Mots-clés : abbaye, Bénigne (saint), chapitre, Saint-Bénigne de Dijon

Index géographique : France/Dijon